

pouvoir excitant et nul doute, l'émulation et le patriotisme Monsieur le rédacteur, que Montréal aura l'année prochaine (1897) une exposition digne de la ville et digne des destinées auxquelles elle est appelée dans l'avenir. C'est ce que tout le monde désire M le Rédacteur, et moi le premier qui, quoique étranger habite le Canada depuis trente-deux ans et me suis complètement identifié à ma patrie de la Nouvelle-France.

P. L. DUVERT.

BANQUE D'HOCHELAGA

Nous publions, d'autre part, le vingt-deuxième rapport annuel de cette banque et nous sommes heureux d'avoir à constater que, malgré l'ère de dépression que nous traversons, l'année qui vient de s'écouler a été, pour la Banque d'Hochelaga, une nouvelle année de progrès et de succès.

L'examen du bilan de cette institution nous la montre dirigée par des financiers aussi habiles que prudents.

Son capital versé est de \$800,000 ; son fonds de réserve qui vient d'être augmenté de \$25,000 est maintenant de \$345,000 au total, soit un peu plus de 43 p.c. du capital. Nous ne serions nullement surpris si, à bref délai, la banque devait augmenter son capital en proportion de la confiance de plus en plus marquée que lui accorde le public en général et le commerce en particulier.

Confiance, on ne peut mieux placée, d'ailleurs car, comme nous allons le voir immédiatement, c'est en bonnes mains que les actionnaires et les déposants ont déposé leurs économies.

Les bénéfices nets des douze derniers mois ont été de \$81,435.41, soit un peu plus de 10 p. c. sur le capital et ce, malgré l'immobilisation d'une somme qui approche de bien près du million et que la prudence lui a fait conserver dans ses coffres pour parer à toute éventualité. En temps de crise, les capitaux sont si craintifs et si mobiles qu'il était sage de donner aux déposants une plus grande sécurité, s'il était possible, c'est ce qu'a fait la banque d'Hochelaga et le public a su apprécier par un redoublement de confiance les mesures de protection prises en sa faveur.

Les actionnaires ont reçu \$56,000 de dividendes, soit 7 0/10 du montant des actions et on a pu augmenter, comme nous le disons plus haut, le fonds de réserve de \$25,000 ; c'est-

à-dire encore que, par une autre mesure de prudence, les directeurs n'ont pas cru devoir distribuer entre les actionnaires tous les bénéfices de l'année et qu'ils en ont réservé une partie pour augmenter le gage des dits actionnaires et en tirer une nouvelle source de profits.

L'actif immédiatement réalisable de la Banque, s'élève à \$1,817,471 en augmentation de \$328,739 sur le chiffre au 31 mai 1895. Cette somme comprend \$268,176 de débentures de la Puissance du Canada qu'il est facile de réaliser en câblant à Londres un ordre de vente en cas de besoin. En parlant du rapport de la banque de Montréal nous avons déjà fait des éloges sur cette manière d'opérer, qui n'amène pas de resserrement des capitaux disponibles dans le pays.

Les progrès accomplis par la Banque sont visibles par le chiffre des dépôts du public qui ont augmentés d'une année à l'autre de \$528,901 et se monte au 30 mai 1896 à \$3,887,343, et aussi par l'augmentation des escomptes courants qui, de \$3,161,075 en 1895 se trouvent élevés à \$3,809,661 en 1896, d'où une augmentation de \$645,586 à un an de distance ; rien ne démontre mieux la faveur dont la banque jouit auprès de l'épargne, du capital et du commerce.

C'est qu'aussi la Banque d'Hochelaga possède à sa tête des hommes d'un dévouement absolu aux intérêts placés entre leurs mains ; il n'en faudrait pour preuve que le désintéressement de son Président, M. F. X. St Charles, qui refuse une augmentation de \$1,000 que lui ont votée à l'unanimité les actionnaires, en disant simplement que ses modestes revenus suffisent à son ambition personnelle, mais que son ambition est sans bornes quand il s'agit de la Banque. Il laisse donc les \$1,000 qui lui sont offerts pour grossir les bénéfices de l'institution dont il a charge.

Les remerciements votés aux vaillants collaborateurs de M. St-Charles, MM. Prendergast, gérant-général, et Giroux, assistant-gérant, et à tous les employés ont été bien mérités car le zèle, le dévouement et le travail de chacun a contribué à faire de la Banque d'Hochelaga ce qu'elle est aujourd'hui, la première de nos institutions financières canadiennes, quoique la dernière en date.

A ce propos nous dirons que la banque d'Hochelaga, en 1889, au début du fonctionnement de la chambre de compensation, arrivait en neuvième place comme chiffre de transactions opérées par l'intermédiaire

de cette chambre. Quinze banques font actuellement affaires à Montréal et en 1895, la banque d'Hochelaga avait conquis le cinquième rang comme importance.

LA GELATINE SOLIDIFIEE

La gélatine possède la curieuse propriété de devenir insoluble au contact de l'aldéhyde formique, tout en conservant sa transparence. La gélatine rendue insoluble, pétrifiée pour ainsi dire, résiste à l'eau, aux acides et aux alcalis ; elle ressemble au celluloïde sans avoir son inflammabilité.

L'aldéhyde formique du commerce est un produit contenant 60 p.c. d'eau ; il est incolore, de consistance sirupeuse et dégage une odeur âcre ; sa vapeur n'est pas inflammable et c'est un antiseptique énergique.

Pour fabriquer des statuettes avec la gélatine ainsi solidifiée, on prend 1 kg de bonne gélatine blanche que l'on laisse tremper dans un litre d'eau durant toute une nuit, après quoi on fait fondre le tout au bain-marie. Le moule qui peut être en plâtre, en argile ou en métal, ayant été préparé, on mêle l'aldéhyde formique à la gélatine légèrement refroidie et l'on verse le mélange rendu bien homogène dans le moule où on la laisse refroidir. Au démoulage, on plonge l'objet pendant quelques instants dans une solution concentrée d'aldéhyde formique ; si les dimensions de l'objet ne permettent pas l'immersion ; on le recouvre au pinceau d'une couche de ce même produit.

L'inconvénient, c'est que les objets ainsi obtenus restent transparents, mais en ajoutant au préalable à la gélatine un peu de blanc de zinc mêlé d'un peu d'eau et d'alcool, on arrive à obtenir de belles imitations de marbre blanc. L'adjonction à l'oxyde de zinc de couleurs appropriées permet d'ailleurs de varier les colorations.

La gélatine solidifiée peut servir pour imiter la nacre, l'écaille, l'ambre, le corail.

La Californie possède une ruche monstre ; c'est d'ailleurs un rucher naturel qui porte le nom bien caractéristique de *Bee Rock*, Roche aux Abeilles. Haute de 120 pieds elle s'élève brusquement au milieu du lit d'un petit affluent de l'Arroyo Alcade ; elle présente de nombreuses et larges crevasses habitées jusque dans leurs profondeurs par tout un peuple d'abeilles. Elles regorgent de miel, si l'on en juge par ce que l'on voit ; mais les chercheurs de miel sont obligés de borner leur récolte aux rayons de l'entrée.